

# Le Monde.fr

## Masque dès 6 ans à l'école : trois idées reçues sur les risques encourus par les enfants

Assma Maad

1,434 mots

5 novembre 2020

18:26

Le Monde.fr

LEMFR

Français

© 2020 Le Monde. Tous droits réservés.

Certains parents usent d'arguments infondés pour dénoncer les supposés effets nocifs des masques imposés aux élèves dès le CP.

Depuis la rentrée du 2 novembre, le masque est devenu obligatoire pour les enfants dès l'école primaire, soit à partir de 6 ans environ. Auparavant, seuls les élèves de collège (plus de 11 ans) étaient tenus de le porter. Cette mesure annoncée par Jean Castex a été prise « conformément à l'avis » transmis le 28 octobre par le Haut Conseil de santé publique (HCSP).

Mais cette nouvelle règle suscite l'inquiétude de certains parents, comme en témoignent les pétitions et dizaines de témoignages publiés en ligne. Ainsi, une publication sur Facebook présente la « réponse d'un médecin qui travaille dans un hôpital pour enfants ». Il y est écrit que les enfants qui portent un masque peuvent avoir « les gaz du sang modifiés », respirer « CO<sub>2</sub> et toxines » ou développer « des bronchites obstructives qui vont abîmer leur cœur par décompensation ». Dans un autre long texte très partagé, des parents et enseignants s'interrogent sur les effets indésirables du masque chez les écoliers : « Que vont-ils respirer plus de 10 heures par jour pour ceux qui vont à la garderie matin et soir ? Au mieux, leur gaz carbonique... mais ne nous voilons pas la face, ils vont inspirer quantité de produits toxiques ! »

Les mêmes arguments reviennent souvent : intoxication au dioxyde de carbone, toxicité des masques, fragilité du système respiratoire, crainte de l'impact psychologique... Si certaines inquiétudes sont légitimes, d'autres sont scientifiquement infondées. Interrogée par Le Monde, Christèle Gras-Le Guen, chef de service des urgences et de pédiatrie générale au CHU de Nantes et secrétaire générale de la Société française de pédiatrie, s'étonne de ces réactions autour de l'impact du masque sur la santé des enfants :

« Imposer le port du masque aux enfants peut être agaçant, contraignant, et [cela peut être] difficile à leur maintenir de façon optimale sur le nez. Mais de là à imaginer que le masque puisse être nuisible sur la santé des enfants, c'est irrationnel. » « Les enfants respirent leur CO<sub>2</sub>, et font de l'hypoxie » FAUX

Les masques provoqueraient-ils des intoxications au dioxyde de carbone ou pourraient-ils causer une hypoxie, c'est-à-dire une carence en oxygène ? Ces affirmations circulaient déjà au printemps et cet été. Or, comme l'expliquait le médecin de santé publique spécialiste en physiologie respiratoire Gilles Dixsaut au Monde en septembre, le risque d'une intoxication au CO<sub>2</sub> n'a jamais été avéré : « Respirer son propre CO<sub>2</sub>, c'est ce qu'on fait en permanence. Quand vous expirez, vos bronches sont remplies de l'air que vous avez déjà respiré. Avec un masque, on rajoute quelques millilitres, mais cela ne change strictement rien à la physiologie respiratoire. »

L'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) s'était également exprimé cet été à ce sujet :

« Si certaines personnes peuvent se sentir gênées par le fait de porter un masque, c'est par manque d'habitude : ces protections sont développées de manière à laisser passer l'oxygène dans l'organisme. Le risque d'une intoxication au CO<sub>2</sub> n'est aucunement avéré. » L'autre thèse pointant le risque d'un manque d'oxygène lié aux masques ne repose sur rien de très sérieux non plus. Les porter plusieurs heures d'affilée peut demander un effort respiratoire supplémentaire, mais « cela n'a rien à voir avec un manque d'oxygène », affirmait en juillet le médecin hygiéniste Philippe Carencu. A l'instar des adultes, les enfants n'ont à craindre ni leurs propres rejets de dioxyde de carbone, ni d'éventuelles carences en oxygène. « Si les pédiatres ont préconisé le port du masque pour les enfants de plus de 6 ans, c'est parce que ça n'a bien

évidemment aucun effet néfaste sur leur santé, assure Christèle Gras-Le Guen. Les seules inquiétudes concernent les nourrissons et nouveau-nés, chez qui le risque d'étouffement est bien réel. »

Autre argument développé par la secrétaire générale de la Société française de pédiatrie : l'usage des masques est fréquent chez les jeunes patients hospitalisés.

« Les enfants qui suivent une chimiothérapie, qui sont atteints de mucoviscidose, et qui doivent se protéger des microbes, portent des masques depuis très longtemps. Jamais il n'a été observé chez ces enfants fragiles le moindre manque d'oxygène. » « Les masques sont toxiques et altèrent le système respiratoire des enfants » FAUX

Cette assertion revient souvent dans la bouche de parents inquiets : respirer dans un masque pendant des heures pourrait avoir des conséquences néfastes et durables sur les capacités respiratoires des enfants. Pire, l'utilisation prolongée du masque créerait, comme le redoute une internaute sur Facebook, une « génération d'asthmatiques (...) pleine de problèmes pulmonaires ». Ces craintes ne reposent sur aucun élément scientifiquement fondé. « On n'a aucun argument pour penser qu'un enfant de 6 ans a un système respiratoire différent de l'adulte ; c'est le même », affirme le Pr Gras-Le Guen. Il suffit d'observer d'autres pays :

« Au Japon, les enfants portent des masques de manière culturelle depuis très longtemps. Ils vont à l'école avec des masques, et on n'a jamais observé le moindre effet délétère sur la santé respiratoire de centaines d'écoliers japonais. » Les masques peuvent occasionner une gêne respiratoire, mais s'ils sont homologués et portés correctement, le risque est limité chez les enfants comme chez les adultes. « Les masques, notamment chirurgicaux, sont conçus pour être portés pendant une durée de plusieurs heures par les professionnels de santé, sans entraver leurs capacités à travailler ni altérer leurs capacités respiratoires », rappelle l'Inserm.

Quant à la toxicité des masques en tissu chez les enfants, au même titre que pour les adultes, « on peut entendre cette inquiétude, mais cela relève du fantasme », balaie Christèle Gras-Le Guen. Ensuite, les parents savent avec quoi ils lavent leur masque, et ils sont bien placés pour connaître les produits qu'ils utilisent, donc le risque est limité. » La controverse suscitée par les masques de la marque DIM distribués aux enseignants, et dont le gouvernement a suspendu la distribution car ils étaient soupçonnés d'être toxiques, a pourtant marqué les esprits. Mais dans un avis rendu public le 28 octobre, l'Agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) affirme ne pas avoir mis en évidence « de risque pour la santé dans des conditions d'utilisation qui seraient strictement respectées ».

A condition, donc, de respecter scrupuleusement les précautions d'emploi : laver le masque en tissu avant la première utilisation et après chaque utilisation, changer sa protection dès qu'elle est humide. « Dès lors que le masque traité est porté sans lavage préalable ou n'est pas changé dès qu'il est humide, l'Anses considère, en revanche, que tout risque sanitaire ne peut être écarté », nuance toutefois l'agence.

« Le masque a un impact sur le développement psychosocial des enfants » À NUANCER

Il est indéniable que la présence d'un masque protégeant la moitié d'un visage n'est pas anodine pour un enfant. Le masque limite la communication, il « peut poser quelques difficultés pour s'exprimer, pour les enfants comme pour les adultes, car cela oblige à parler plus fort », expliquait récemment au Monde la pédopsychiatre Agnès Pargade. Cela ne pose, cependant, pas de souci pour le développement de l'enfant. Les muscles du visage sont importants, mais les émotions passent surtout par le regard, par la communication orale. » Cette nouvelle situation demande des efforts, notamment de la part des adultes, qui se doivent d'être plus attentifs, mais, selon le Dr Pargade, « tout le monde va très bien s'adapter, d'autant que les enfants ne portent pas le masque toute la journée, ils l'enlèvent pour manger et à la maison. »

Christèle Gras-le Guen insiste aussi sur ce point : les enfants ne seront pas totalement privés d'interactions sociales. La majorité pourra retirer son masque le soir à la maison, et avoir ces échanges dans le cadre familial. « On sait que les enfants ont la capacité à s'adapter et à pouvoir surmonter ça, même si le moment actuel n'est pas très agréable. » Le plus important, souligne-t-elle, est de permettre aux enfants d'aller à l'école, afin de ne pas reproduire les effets délétères du premier confinement sur la santé des petits, notamment chez les plus fragiles et défavorisés. « C'est le prix à payer pour garder les enfants à l'école. »

Document LEMFR00020201105egb5004bl